

Jusqu'à ce jour, les ventes des stations terrestres s'élèvent à environ 21 millions de dollars et on estime que le marché global de ce matériel, d'ici dix ans, atteindra 450 millions de dollars. Un nouvel appareil de déchiffrement des données figurant sur les registres des puits de pétrole et de leur adaptation à l'informatique a été mis au point en vertu du même programme PATI. La compagnie intéressée, la Riley's Reproduction Limited, espère que le marché atteindra 10 millions de dollars au cours des cinq premières années dont une tranche importante sous forme d'exportation.

La plupart des gens ont entendu parler de la série PT6 des moteurs de turbines à gaz. Quarante-cinq avions fabriqués en Occident sont équipés de ces moteurs de modèle courant, mis au point par la United Aircraft of Canada Ltd., avec l'appui du PPID. La vente de ces moteurs s'est chiffrée à 153 millions de dollars. On compte atteindre 600 millions avec les ventes prévues. Je pourrais continuer à énumérer des réussites dans toutes les parties du Canada. La Gluhum Products Ltd., avec l'aide du PATI, a mis au point une nouvelle machine de laminage de la colle à grande vitesse qui réduit le temps de séchage de 16 heures à 30 minutes. Une nouvelle usine au capital immobilisé de 500 millions de dollars fonctionne actuellement de façon rentable. Nombre des poutres à la colle laminée, utilisées pour la construction du pavillon canadien à Osaka, ont été fabriquées avec cette machine. J'ai vu leur exposition dernièrement à la foire de Téhéran.

Huntec Ltd. de Toronto a mis au point un nouvel instrument de prospection des minéraux, une fois de plus avec l'aide du PATI. Cet instrument fournit un excellent rendement et des avantages économiques par rapport aux produits concurrentiels. La majeure partie des ventes iront probablement sur le marché d'exportation.

Ce que je veux démontrer, c'est que ces stimulants ont contribué de façon appréciable au progrès de la technologie et aux innovations dans l'industrie canadienne. J'espère y avoir réussi.

J'ai dit aussi que j'évoquerais un certain nombre de décisions récentes du gouvernement en matière de recherche et de développement et d'abord la création du ministère des Communications. Il est doté d'un centre de recherche sur les communications qui a 10.4 millions de dollars à dépenser en 1968-1969. J'ai déjà rappelé à la Chambre le satellite de télécommunication de la Télésat et j'ai dit que le gouvernement avait alloué 25 millions de dollars pour le lancement de cette société.

Presque aussi important, le gouvernement, en dépit de son effort en vue de limiter ses dépenses, a permis que pour l'année

1970-1971, les fonds alloués pour l'assistance directe à l'industrie dans mon ministère puissent être augmentés de 10 p. 100. Cette augmentation a pour but de mieux équilibrer les dépenses du gouvernement dans les trois secteurs de l'économie: industrie, gouvernement et université. Nos trois programmes d'incitation à la recherche et au développement, l'IR-DIA, le PAIT et le DIP, absorberont environ 72.8 millions de dollars dans les prévisions budgétaires pour 1970-1971, contre les 54.5 millions, je le répète, qu'on s'attend maintenant de dépenser cette année. Chiffre que j'ai déjà cité.

Autre signe de l'activité déployée au service de la recherche et du développement, on est en train de revoir les programmes officiels que j'ai nommés et qui relèvent de mon ministère ainsi que d'autres organismes. Certains d'entre eux seront modifiés. L'un d'eux, le PAIT, sera étendu, du point de vue des activités accrues qu'il sera autorisé à englober en vertu des modifications proposées. J'en aurai davantage à dire à ce sujet dans quelques jours. Une attention particulière sera accordée par le ministère à la rationalisation et à la spécialisation, surtout en ce qui concerne les filiales canadiennes de firmes américaines. Nous demandons aux maisons-mères d'intégrer leurs activités canadiennes dans le complexe nord-américain. J'ai toujours déclaré que ce que nous voulions d'elles, ce n'étaient pas des mini-usines, mais des usines spécialisées qui s'insèrent dans la trame générale de ces sociétés internationales.

Nous cherchons aussi à encourager plus de recherche et de développement dans les petites sociétés, habituellement canadiennes. Nous encourageons aussi des relations plus étroites entre l'université et l'industrie. Ce à quoi je veux en venir c'est que nous devenons beaucoup plus pratiques dans notre façon de subventionner la recherche scientifique que nous ne l'avons été dans le passé. Je ne cherche pas à minimiser l'importance des sciences pures; j'essaie tout simplement de faire valoir l'importance des sciences appliquées. A n'en pas douter, dans un pays comme le nôtre, aux ressources financières et humaines limitées, le gouvernement et l'industrie se doivent de tenir compte de la réalité. Je ne suis pas le seul à le dire: voici ce que nul autre que M. Anthony Wedgewood Benn, ministre de la Technologie en Grande-Bretagne avait à dire à ce sujet:

Le temps est révolu où n'importe quel projet, assez important et assez spectaculaire, pouvait presque automatiquement obtenir l'approbation et les fonds nécessaires. Les promoteurs de programmes de recherche scientifique devront, à l'avenir, en prouver les mérites comparés aux réclamations de ceux qui tentent de résoudre des problèmes plus terre à terre mais plus pressants.